



«On nous prend souvent pour des idiots. Pénible!»

Elles font Genève
Dans le cadre du projet
«100 femmes et des
milliers d'autres» de
l'UNIGE, voici les portraits
de six d'entre elles réalisés
par l'Université de
Genève, moteur de
ce projet. Épisode 6

Qualifiée de reine de la nuit, Janine Dunand s'en amuse, elle qui a une vie très rangée. Elle aime moins les clichés sur les femmes...

Janine Dunand dirige le Java Club, qu'elle a créé de toutes pièces en 2005 dans un grand espace en sous-sol. «Je l'ai conçu sur tous les plans, depuis l'agencement jusqu'à la musique en passant par le choix du personnel. Cela dit, la nuit se prépare surtout de jour: s'occuper du personnel, 40 personnes, bien les choisir, les motiver, les entraîner à faire toujours mieux, à retrouver de nouvelles idées. Sans l'équipe, on ne fait rien. Ensuite, nous organisons des soirées à thème, il faut chercher les artistes, faire les contrats, inviter des



Janine Dunand. DR

DJ médiatisés. Je suis au club trois soirs par semaine.»

Ce qui passionne Janine Dunand? «Les gens, définitivement, le contact humain, voir des personnes, la diversité des parcours, des vies, j'ai vraiment choisi ce métier pour toutes ces raisons. Car à la base, je suis enseignante du primaire, et je donnais des cours de français et d'histoire pour les collégiens qui passaient la maturité. J'ai beaucoup aimé enseigner.» C'est sans doute pour cela que son rêve, c'est «l'éducation pour tout le monde, qui sauverait la planète».

Mais, dans le désordre, c'est l'amour de la danse, une première discothèque achetée par son mari (le regretté Midnight), la période de l'émergence des radios FM, puis le succès du Baroque, à la place de la Fusterie, qui ont fait

d'elle la reine de la nuit, «ce qui me fait sourire car je ne bois pas, ne fume pas et ai une vie très rangée».

Parmi ses soutiens, il y a eu ses parents, son mari, qui lui a enseigné les affaires, la comptabilité, et toutes les rencontres qui lui ont permis de grappiller des connaissances: «Il faut regarder autour de soi et acquérir des savoirs.» Pas étonnant dès lors que les personnes qui l'inspirent soient des hommes politiques, des gens intelligents, des écrivains, des journalistes, «un concierge avec lequel je discutais beaucoup et des femmes comme Françoise Sagan ou Simone Veil, et toutes celles qui se battent courageusement partout dans le monde pour leurs droits».

Cette battante relève toutefois qu'encore aujourd'hui, c'est deux fois plus difficile pour les femmes: «On nous prend souvent pour des idiots, il faut toujours prouver plus, être vigilantes pour ne pas se faire avoir, c'est pénible.»

Janine Dunand est fière de son parcours, d'avoir fait cavalier seul, de s'être battue comme une lionne pour y arriver. Félicite encore: elle a une passion pour ses deux chats et en conserve un en porcelaine chinoise, offert comme porte-bonheur.